

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 21 Août 1895

LE NIVEAU DU ST-LAURENT

Comment expliquer le retrait extraordinaire qui se manifeste cette année dans les eaux du St-Laurent ?

Quelques savants prétendent que le niveau des grands lacs n'étant pas affecté, il doit exister à Kingeton ou près des Mille Iles un chenal souterrain de communication entre le lac Ontario et le fleuve.

Si leur hypothèse est acceptée attendons-nous à voir assécher notre majestueux cours d'eau.

Peut-être y a-t-il d'autres causes à la baisse de l'eau

Est-ce qu'elles ne sont pas attribuables à la multiplicité des vendeurs de lait et aux taxes dont le whisky blanc est frappé.

Il serait aussi plausible de supposer que la consommation de l'eau à Montréal a dépassé la moyenne par le grand nombre des établissements de "Gold Cure" dans la métropole.

Il est encore possible que la baisse de l'eau soit produite par le fait que les journalistes de Québec ont commencé à laver le linge sale du ministre Taillon.

Dans tous les cas le St-Laurent semble faire une niche au mouvement prohibitionniste en condamnant ses zélés à être privés d'eau lorsqu'ils auront aboli complètement la distillation et la vente des liqueurs alcooliques

Encore une explication qui paraît rationnelle.

Le St-Laurent en baissant ses eaux comme il le fait aujourd'hui, ne proteste-t-il pas contre notre Conseil-de-ville qui vote les contribuables en leur vendant l'eau de l'aqueduc à un tarif insolent ?

CONSEILS AUX DÉCAVÉS

Il y a dans Montréal un grand nombre de personnes qui sont dans l'impossibilité de faire honneur à leurs dettes.

Ces personnes s'appellent légion.

Il se pourrait qu'il y eût parmi les lecteurs du CANARD des hommes assez infortunés pour vivre dans une terreur perpétuelle des collecteurs, particulièrement au commencement de chaque mois.

Pourquoi s'arrachent-ils les cheveux et se livrent-ils au désespoir.

Il y a une douzaine de voies et moyens de se dispenser de payer une facture qui vous est présentée.

Si vous êtes assis dans votre bureau et si le collecteur ne vous connaît pas de vue, dites lui que vous êtes parti pour la campagne. Dites lui de revenir un jour où vous serez sûr de ne pas être chez vous.

Si le collecteur ne vous connaît pas accueillez le avec un gracieux sourire, écrivez les lettres "O. K." sur la facture et dites lui de la présenter à votre caissier qui est accidentellement absent

Le collecteur sera enchanté de l'O. K. sur la facture et s'en ira le cœur gai.

Vous devriez toujours porter sur vous un billet de banque de cent dollars si

le montant de la facture que l'on vous présente est pour un petit montant. Il n'est pas nécessaire que le billet de banque soit de bon aloi. Le collecteur ne pourra pas le changer.

Vous pouvez vous arranger avec le petit garçon de votre bureau de manière à ce qu'il parte pour aller chercher la monnaie et qu'il ne revienne que lorsque le collecteur sera parti. Le gamin pourra aussi revenir en vous disant qu'il n'y a pas de "change" dans le voisinage.

Si vous avez un coffre-fort, tenez-le toujours fermé. Lorsque le collecteur arrivera, vous vous mettez à genoux, vous tournez le bouton nickelé à gauche, comptez jusqu'à dix-sept, tournez-le à droite, comptez encore un peu et tirez. Le coffre-fort ne s'ouvrira pas et vous pourrez recommencer l'opération jusqu'à ce que le collecteur s'aperçoive lui-même que vous avez perdu la combinaison. Il s'en ira en promettant de revenir un autre jour. Lorsqu'il repa-
raîtra chez vous dites lui que vous venez d'envoyer à la banque tout l'argent que vous aviez pour payer un mandat de l'étranger. Si le collecteur se présente à votre résidence privée, votre femme pourra lui dire que vous n'êtes pas à la maison.

Afin de faciliter vos opérations tâchez de vous procurer une photographie de tous les collecteurs de profession.

Toutes les résidences privées devraient avoir un escalier dérobé conduisant à la cour. L'escalier de devant devrait être savonné abondamment tous les jours pendant la première semaine du mois, lorsque les collecteurs fourmaillent.

Lorsqu'un collecteur aura déboulé une couple de fois dans l'escalier et qu'il se sera cassé quelques côtes, il se résoudra à ne plus retourner chez vous.

C'est une mauvaise habitude que celle de se servir de son argent pour payer ses dettes. Une fois que vous aurez acquis la réputation de payer vos dettes vous serez bassiné à mort par des collecteurs sans principes.

ERREUR DEPLORABLE

Tout repose, au château de Castel-Bouzin, sous une belle nuit d'été qui baigne la campagne d'une clarté douce et vibrante. Les nocturnes s'éraphins ont tendu une nappe de lumière sur la table où soupent les grillons noirs en causant politique, ce qui se comprend au bruit désagréable qu'ils font.

Tout repose au château de Castel-Bouzin, excepté ce pauvre M. Franc-Mitou, qui y couche pour la première fois, et a mangé beaucoup trop de melon. Ne connaissant pas les êtres, et craignant d'entrer inopinément, en cherchant sa voie, dans la chambre à coucher de la maîtresse de la maison, il tient bon contre une colique désespérée. Enfin, se sentant vaincu, il saute à bas de son lit. Le meuble le plus voisin était veuf de son ornement le plus accoutumé. On avait emporté, pour les broser, ses habits, dont les poches étaient bourrées de journaux. Rien sous la main : le désert devant une incommensurable douleur !

Tout à coup, une joie d'enfant. O surprise ! au beau milieu de la chambre, à terre, un superbe carré de papier qui semble attendre. M. Franc-Mitou s'assied... comme on s'assied quand on n'a pas de chaise. Quelle minute soulageante ! C'est fait. Il ne reste plus qu'à faire disparaître... Vite ! à deux mains !...
Pouah !

Ah ! méchante lune ! C'était elle qui, passant par le losange d'un volet et donnant obliquement, au travers, sur le plancher, avait tendu ce faux papier à l'infortuné Franc Mitou.

UNE LÂCHE VENGEANCE

Gustave Grosbouléau qui appartient à une famille canadienne-française des plus p'chutt du haut de la rue St-Denis, à épousé récemment une demoiselle riche mais d'un âge assez mûr. Pour une raison ou pour une autre il a oublié d'inviter à ses noces son ami Charley

Celui-ci a juré qu'il n'emporterait pas ça en paradis.

La semaine dernière il rencontre sur la rue Notre Dame, le couple nouvellement marié.

Il les salue poliment et passe son chemin.

Deux jours plus tard il se trouve en présence de Gustave au milieu d'un cercle d'amis.

—Enchanté de te rencontrer, ma vieille branche, dit-il. Je n'ai pas voulu t'arrêter l'autre jour sur la rue, lorsque tu te promenais avec ta belle-mère. J'ai craint que la bonne femme ne trouvât pas la chose de son goût.

UN MAUVAIS REVE

L'autre jour un certain monsieur dit à son épouse qu'il va faire une partie de pêche avec quelques amis.

Il revient tard dans la nuit, il rêve, et dans son rêve il parle de ci, de ça, et sa femme écoute avec attention.

Au réveil, sa femme de son air le plus câlin dit au soi-disant pêcheur : — "Mais comme tu as rêvé, mon cher, cette nuit !"

—J'étais si fatigué, dit notre homme

—Dis-moi donc quelle est cette Jennie dont tu as tant parlé dans ton rêve ?

—Bah !... c'est mon ami George qui a acheté une vache et qui l'a baptisée du nom de sa femme, dit le rêveur un peu embarrassé.

—C'est tout de même fort curieux, réplique la femme avec ironie, d'aller manger de la crème à la glace avec une vache et de lui causer d'amourettes. La pêche peut bien avoir été mauvaise.

Tête de notre pêcheur.

A TRAVERS

LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Homond, bureau du CANARD.)

V. M. — Voudrait savoir si chaise de camp est français.

Non, monsieur, chaise de camp et pliant ne sont pas français. Il faut dire : une chaise pour s'encamper ou (ce qui est plus élégant) une chaise pour s'encanter.

S. R. — Peut-on dire en français : Lorsque je reviendrai ? Non, il est plus correct de dire : "Mais que je revienne."

F. T. — Doit-on dire : Je vais chercher monsieur, ou je vais quérir monsieur. Ces expressions ne sont pas grammaticales. Nous devons dire : "Je va aller cri monsieur."

O. L. — Une dame me disait : J'ai une arête de poisson dans l'œsophage.

Ce langage n'est il pas trop recherché ? Oui, elle aurait dû dire : J'ai une arête de poisson dans le gorgoton.

V. S. — L'expression : J'ai jammé l'aculoire de ma "wagine" est parfaitement française.

J. C. — Le mot cirage ne doit pas être employé à propos de bottes. Servez-vous du mot "blackballe."

On met du blackballe sur ses congress.

GERMAIN. — Il n'y a rien de représentable dans la phrase que vous nous citez : Les hufies pourrites puseet.

Parlant d'un parfum, il est français de dire : Cette fleur pue bon.

DROLERIES

Taupin rencontre une dame de ses amies, passe sans la saluer, puis revient sur ses pas, et de son air le plus gracieux :

—Mille pardons, chère madame ! vous êtes si en beauté aujourd'hui que je ne vous avais pas reconnue !...

SOHMER HOUSE

O vous qui allez au Parc Sohmer, incrustez-vous dans la mémoire la maxime suivante : Impossible d'avoir satisfaction par là bas à moins d'aller vous rafraîchir chez O. Vidraire, au Sohmer House, en face du Parc. Vidraire ne vend pas de "rot gut." Toutes les liqueurs chez lui sont de très qualité, No 1147 rue Notre-Dame.

N tions de catéchisme :
—Vous aimez vos ennemis, a dit le Seigneur... Comprenez vous cela, mes enfants ?
Silence profond.
—Qui est votre ennemi ?
Une petite voix flûtée :
—Le diable, m'sieu le curé.

BON A NOTER — Si vous aimez la bonne musique, allez entendre l'orchestre au Restaurant de Victor Lemay, coin sud-ouest des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth, 1802 rue Ste-Catherine. Les liqueurs et les cigares sont de première qualité. Le concert est gratuit.

Boulevard St Lambert

Chargé d'une commission par la colonelle, Pinteau arpente les rues, quand, s'arrêtant devant la boutique d'un épici-
cier, sur laquelle il lit :

Epicier de choix — Vins — Cafés — Conserves
—Sacornom ! què voilà mon affaire, s'écrie-t-il, et il entre :
—Dites-moi donc, épici-er, voudriez-vous m'è donner des con-erves ?
—Assurément, militaire, lesquelles désirez vous ?
—Ma foi, je m'en f... j'en sais rien... on m'a sèrement dit de les demander pour myope.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayants dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.
La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

Van-Trouspet a une petite bonne qu'il courtise ferme, mais la gaillarde ne répond nullement à ses avances ; elle finit même par en être agacée, et, un peu avant le dîner, elle a envoyé par mener son vieil adorateur qui est très vexé.

Se mettant à table, le major cherche quel mauvais tour il va bien pouvoir jouer à la fillette afin de se venger, quand tout à coup ses yeux lancent un éclair de joie :

—Sapristi ! Clémentine, c'est dégoûtant, s'écrie-t-il, vous pourriez bien faire attention...
—A quoi donc, monsieur ?
—Comment ! vous ne voyez pas, là, un cheveu sur ma soupe ?
—Eh bien ! réplique la bonne pièce embêtée, de quoi vous plaignez-vous ? Tout à l'heure vous en v'oulez bien une mèche, c'est un commencement !
Tableau !...

Boulevard St Lambert



Est-elle assez jolie, fraîche et pimpante ! C'est une des filles de salle du populaire restaurant du Petit Windsor. Elle porte à un client une soupe aux huîtres fraîches que ne désavouerait pas le cuisinier du gouverneur-général. Le menu est toujours varié, avec primeurs de la saison. Table d'hôte à 25c. Joe Po tras, reçoit tous les jours de homards vivants et des huîtres en écailles par express à son restaurant, coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques.